



« Sport et démocratie dans les territoires francophones »

Atelier n° 2

« Sport, innovations et développement local »

Les débats autour de l'innovation se sont concentrés depuis une vingtaine d'années autour de l'innovation sociale. Le sport n'échappe pas à cette focalisation. Aujourd'hui, le sport apparaît comme un instrument capable de freiner la crise du pacte social. En allant plus loin, nous pouvons affirmer à la lumière d'exemples, observer de première main que le sport recèle cette fantastique capacité, notamment pour la jeunesse, à se réinventer sans cesse pour proposer une perspective et une promesse relançant l'ambition du mieux vivre ensemble.

Ce projet de table ronde porte :

- sur le sport facteur de développement local,
- le sport instrument d'innovation sociale,
- le sport et l'innovation technique au service du handicap.

Sport facteur de développement local

C'est un fait indéniable : le sport contribue au développement économique, par la création d'emploi et en favorisant l'activité commerciale. L'organisation d'un grand événement sportif est une formidable opportunité de croissance pour une économie locale. A la condition que ses effets bénéfiques se répercutent à long terme sur la pratique sportive pour le plus grand nombre, et la mise à disposition des installations auprès des populations. Cependant, hormis London 2012 et Atlanta 1996, les J.O ont échappé à cette règle et se sont révélés des fiascos sur ce plan. Mais les temps changent. Bénéficiant d'une prise de conscience du CIO, et portée par l'agenda 2020 fixé par cette même institution, Paris 2024 est un parfait exemple d'un grand événement qui met à jour le rôle accru joué par la sphère publique locale, en concertation avec des investisseurs privés, dans la promotion et le développement d'un territoire par un grand événement. Les Jeux Olympiques et Paralympiques à Paris possèdent d'ores et déjà ce pouvoir d'accélérer la transformation de la société, de générer une activité économique, tout en préservant l'environnement.

Le sport instrument d'innovation sociale

Le Nzango au Congo est un formidable exemple de la reconstitution des identités locales sur le terrain de la pratique sportive. Ce qui était autrefois un jeu pour les jeunes filles dans les cours d'école d'Afrique Centrale, est reconnu comme une discipline sportive dans tout le pays. A tel point que le Congo a profité des Jeux Africains à Brazzaville en 2015, pour le présenter comme sport de démonstration.

C'est en voyant des fillettes jouer à ce jeu dans une cours d'école que le médecin congolais Mpassi Titov a conseillé à ses patientes en surpoids ou souffrant de diabète de se mettre au Nzango. Avec le temps, ce jeu est devenu une discipline sportive avec des compétitions officielles. Il oppose deux

équipes de 11 adolescentes. Pendant les rencontres les joueuses sautillent, claquent les mains et chantent des comptines. Les points sont marqués par une équipe en croisant ou décroisant les jambes selon les dispositions fixées avant le début du jeu. Deux arbitres officient la rencontre.

Le sport objet différenciant et rassembleur revendiquant une identité locale comme dans le cas congolais s'observe aussi au Laos-Cambodge et en Algérie avec les cas respectivement du Sepak Takraw et du Pitchak.

Le sport et l'innovation technique au service du handicap

Les innovations technologiques jouent un rôle de première importance dans l'accès au sport des populations handicapées. Les progrès sont considérables dans ce domaine et ont élargi les champs d'expressions physiques des athlètes handisports. Il s'avère que le handisport est devenu une opportunité pour des entrepreneurs de s'accomplir en faisant du monde du handicap une source d'innovations. De plus en plus d'entreprises investissent dans ce secteur. Les solutions inventives en biomécanique, applications, prothèses, etc. représentent un marché d'avenir. Mais du chemin reste à accomplir pour que ces innovations soient majoritairement à la disposition des athlètes des pays émergents. Permettre la pratique du sport aux plus grands nombres de personnes en situation de handicap au Nord et au Sud reste l'objectif. Cette table ronde offrira des partages de savoir-faire, afin de favoriser une dynamique sociale dans le champ de l'économie solidaire.

Cette deuxième table ronde s'articule autour de 5 intervenants et 1 modérateur.

Modératrice : Vanessa Burggraf - France 24

- 1) Un représentant de Paris 2024**
- 2) Docteur Mpsi Titov**
Voir Le sport instrument d'innovation sociale ci-dessus
- 3) Arnaud Assoumani et Marie-Amélie Le Fur**

Arnaud Assoumani est né sans avant-bras gauche. Il a grandi à Rochefort-sur-Loire (Maine-et-Loire). Arnaud Assoumani a étudié à l'Institut d'études politiques de Paris et obtenu un BTS montage et post production en 2006 à l'EICAR. Il est médaillé de bronze aux Jeux Paralympiques d'été de 2004. Il représente à nouveau la France en saut en longueur (catégorie F46) aux Jeux paralympiques d'été de 2008 et remporte l'or avec un nouveau record du monde à 7,23 mètres². Il a battu son propre record du monde aux championnats de France Élite en salle (valides) à Bercy en 2010 en effectuant un saut à 7,82 mètres. Il tente de participer aux Jeux olympiques d'été de 2012 à Londres avec les valides, mais doit renoncer à sa qualification à la suite d'une blessure au tendon d'Achille. Il est médaillé d'argent au triple saut aux Jeux paralympiques d'été de 2012 avec un saut à 14,28 mètres. Il est médaillé de bronze aux Jeux paralympiques d'été de 2016 à Rio en saut en longueur avec un saut à 7,11 mètres. (source Wikipédia)

Marie-Amélie Le Fur est une athlète handisport française née le 26 septembre 1988 à Vendôme (Loir-et-Cher). À la suite d'un accident de scooter le 31 mars 2004, elle est amputée de la jambe gauche sous le genou. Elle recommence à courir quatre mois après jour pour jour le 31 juillet 2004. Elle pratique l'athlétisme depuis l'âge de 6 ans et voulait devenir pompier professionnel¹.

Athlète handisport, elle est détentrice de huit médailles lors des Jeux paralympiques, deux médailles d'argent lors de l'édition de Pékin, trois médailles lors de l'édition de Londres et trois médailles lors de l'édition de Rio. Son palmarès se complète également par douze médailles mondiales, dont quatre titres. En décembre 2015, elle est nommée coprésidente, au côté de Teddy Riner, du comité des athlètes de Paris 2024. À ce titre, elle siège au sein du conseil d'Administration du Groupement d'Intérêt Public « Paris 2024. En juillet 2017, elle est recrutée comme consultante par France Télévisions pour les championnats du monde d'athlétisme handisport disputés à Londres. (source Wikipédia).

4) Sonia Rolland

Par le biais de son association Maïsha Africa, Sonia Rolland vient en aide aux enfants orphelins du Rwanda.

Interview de Sonia Rolland par Maya Meddeb du blog 'l'art de la parole écrite »

Quel bilan faites-vous des quinze années d'existence de votre association ?

« Pour une structure comme la nôtre, nous sommes une dizaine dont cinq membres actifs, le bilan est plutôt positif. Le démarrage de l'association a commencé en 2001. Suite à mon élection de Miss France, j'ai fait un voyage plein d'émotions au Rwanda. J'ai rencontré des hommes politiques, des personnalités locales et surtout des enfants chefs de familles. Ce sont des orphelins qui, suite au génocide du Rwanda pour ne pas se retrouver seuls, ont créé des cellules familiales en désignant un responsable qui est souvent le plus âgé. L'association a donc commencé en finançant plusieurs projets destinés à ces familles (création d'un moulin, mise en place de mono-taxis) afin de rendre autonome tout un village d'enfants. Ensuite, nous nous sommes occupés de réhabiliter et rénover des maisonnettes construites par l'Etat Rwandais après le génocide. La construction de petites maisons ne parlant pas aux donateurs privés et aux mécènes qui étaient présents à nos galas de charité, nous avons décidé de construire des structures scolaires et éducatives. Grâce à une mise aux enchères d'un fût lors des Hospices de Nuits-Saint-Georges, nous avons récolté 30 000 euros pour financer une école maternelle à Narama. La fédération française de Basketball, dont je suis la marraine, a quant à elle financé le terrain de sport de cet établissement scolaire. Parfois, j'aimerais faire plus mais comme dit ma mère « l'essentiel c'est de faire et agir ».

5) Simon Laurendeau

Président de SciencePerfo. SciencePerfo réunit la première équipe de professionnels spécialisés en biomécanique du hockey à offrir des services d'analyse du mouvement et d'encadrement favorisant une amélioration de la performance basée sur des données scientifiques précises et acquises sur une surface de jeu.